

DES "VIEUX MUDÉJARS" AUX MORISQUES DE CASTILLE (FIN XV^e–DÉBUT XVI^e SIÈCLE)

Jean-Pierre Molénat*

C'est un fait d'évidence bien connu que ce furent les mêmes hommes et femmes qui jouissaient du statut de musulmans libres dans le royaume de Castille à la fin du XV^e siècle, et que désignerons par commodité comme les "vieux mudéjars" de Castille, pour les distinguer des Grenadins, qui se retrouvèrent, après février 1502, comme des "morisques". Certains auteurs parlent à leur propos de "vieux morisques"¹, désignation peut-être également commode, mais qui a l'inconvénient de ne pas correspondre à la stricte chronologie, puisque la prétendue "conversion générale" des musulmans du royaume de Grenade fut quelque peu antérieure à celle des "vieux mudéjars" de la Castille intérieure.

Pourtant, curieusement, les études n'abondent pas sur ce moment de transition entre le statut de mudéjars et celui de morisques. Pour s'en rendre compte, il suffira de consulter les actes, publiés en 2002, du *VIII Simposio Internacional de mudejarismo*, tenu à Teruel en 1999, et intitulé «De mudéjares a moriscos: una conversión forzada». Sur le moment même de la conversion dans le royaume de Castille (Grenade exceptée), on ne peut guère y trouver que notre communication², si d'autres traitent des mudéjars et de leur éventuelle conversion durant le XV^e siècle³, du baptême des musulmans grenadins⁴, ou des aspects théologiques de la conversion⁵.

* C.N.R.S.-I.R.H.T. (Paris).

1. F.J. MORENO DÍAZ, *Los moriscos de la Mancha. Sociedad, economía y modos de vida de una minoría en la Castilla moderna*, Madrid, 2009.
2. J.-P. MOLÉNAT, «À propos des noms et des mosquées des "vieux mudéjars" de Castille après l'édit de février 1502», *Actas del VIII Simposio Internacional de Mudejarismo*, Teruel, 2002, t. 1, pp. 543-554.
3. I. MONTES ROMERO-CAMACHO, «Las comunidades mudéjares en la Corona de Castilla durante el siglo XV», dans *ibidem*, pp. 367-479; A. ECHEVARRÍA ARSUAGA, «Conversión y ascenso social en la Castilla del siglo XV: los casos de Farax de Belvis y García Ramírez de Jaén», dans *ibidem*, pp. 555-565.
4. M.Á. LADERO QUESADA, «Los bautismos de los musulmanes granadinos en 1500», dans *Actas del VIII Simposio Internacional de Mudejarismo*, Teruel, 2002, t. 1, pp. 481-542.
5. Á. GALÁN SÁNCHEZ, «Las conversiones al Cristianismo de los musulmanes de la Corona de Castilla: una visión teológico-política», dans *Actas del VIII Simposio Internacional de Mudejarismo*, Teruel, 2002, t. 2, pp. 617-659.

On peut seulement utiliser les pages introductives des travaux consacrés aux morisques dans les diverses villes, ou régions, de la Couronne de Castille durant le XVI^e siècle, travaux que nous citerons plus loin au cours de cette communication. Nous avons nous-mêmes déjà consacré plusieurs articles à la situation des vieux mudéjars de Castille à la veille de l'édit de 1502 et aux lendemains immédiats de celui-ci⁶. Nous les reprendrons ici, de même que nous utiliserons largement les travaux fondamentaux de Miguel Ángel Ladero Quesada⁷.

La répartition des mudéjars entre les différentes régions de la Couronne de Castille dans les dernières années du XVe siècle est bien connue grâce aux sources fiscales publiées par le professeur Miguel Ángel Ladero Quesada. Les plus significatives sont les répartitions de *pechas*, une sorte d'impôt de capitation non proportionnel à la fortune, ce qui fait que chaque *pecha* équivaut plus ou moins à une famille, ou un feu (*vecino*). Une vaste région paraît totalement dépourvue de musulmans, en gros tout le Nord-Ouest (Pays Basque, Asturies, Galice et l'ancien royaume de León –provinces actuelles de León, Salamanque et Zamora–)⁸. Dans les autres ils se répartissent de manière très inégale. La Vieille-Castille a des centres mudéjars d'importance moyenne (entre 90 et 140 *pechas* chacun: Burgos, Valladolid, Arévalo) à côté d'autres plus réduits (Ségovie quelques 60 *pechas*), et d'autres encore plus ténus (Cuéllar et Sepúlveda, entre 7 et 11 pour les deux), mais se détache la grosse communauté d'Ávila (entre 242 et 251 *pechas*), la seconde en importance de tout le royaume. Les trois évêchés d'Osmá, Calahorra et Sigüenza, frontaliers de l'Aragon, ont des centres mudéjars relativement nombreux, mais réduits, mais où se distingue celui d'Ágreda (122-114 *pechas*). En Nouvelle-Castille (archevêché de Tolède, évêché de Cuenca, auxquels il faut ajouter les possessions de ordres militaires situées dans la Manche), Tolède se distingue par son petit nombre de *pechas* (43-46, peut-être 200 individus) en contraste avec le rôle des mudéjars tolédans, en particulier de leur

6. J.-P. MOLÉNAT, *op. cit.*, «En los últimos años del siglo XV: el fin de los "mudéjares viejos" de Castilla», dans J.A. GARCÍA DE CORTÁZAR et al., *Fines de siglo y milenarismo en la historia*, Valladolid, 2000, pp. 31-56; Id., «Hornachos fin XV^e-début XVI^e siècles», *En la España Medieval*, 31, 2008, pp. 161-176; Id., «Alfaquies anonymes dans la Castille des Rois Catholiques. Une affaire de succession entre moros d'Estrémadure dans les dernières années du XV^e siècle», dans A. ECHEVARRÍA ARSUAGA (éd.), *Biografías mudéjares o la experiencia de ser minoría: Biografías islámicas en la España cristiana* (EOBA 15), Madrid, 2008, pp. 417-467.

7. M.Á. LADERO QUESADA, «Los mudéjares de Castilla en la Baja Edad Media», dans *Los mudéjares de Castilla y otros estudios de historia medieval andaluza*, Granada, 1989, pp. 11-132, reprenant les travaux antérieurs du même auteur.

8. On notera cependant que l'on a mention de moros résidant dans ces régions, ainsi «*el maestre Hali de las Casas, moro, morador en Salamanca*», soumis à la torture sous l'accusation d'avoir eu des relations sexuelles avec des chrétiennes, mais finalement absout, en 1487 (Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, ejecutorias, leg. 10, n° 1).

élite⁹, dépassée par Madrid (50-51) et surtout Guadalajara (96-122). On relève le nombre important des communautés musulmanes dans la Manche, bien qu'elles soient d'importance relativement réduite (d'une vingtaine de *pechas*, à l'exception d'Uclés -71-74-) et on note le niveau encore modeste de celle de Villarrubia (50-57), à laquelle l'historiographie récente a fait un sort particulier¹⁰.

L'Andalousie ne possède qu'une grosse communauté, celle de Palma del Río (126-121 *pechas*), alors que celles de Cordoue, Séville, Archidona, Priego de Córdoba se situent à un niveau moyen d'une quarantaine de *pechas* et celle d'Écija à un niveau minime (15-17).

Dans la région de Murcie, Murcie elle-même se trouve à un niveau moyen (43-44), mais il y a de nombreuses petites communautés, et une très importante, celle de Val de Ricote (177-200).

Enfin pour l'Estrémadure, on a encore quelques centres moyens et supérieurs (Mérida 90-97, Plasencia 81-105, Bienquerencia 86-90, Trujillo 71-91), mais un très gros centre Hornachos, avec 432-427 *pechas*, la plus grosse communauté mudéjare, dans une localité dont on sait par ailleurs que la population était exclusivement musulmane, à l'exception du commandeur et des siens, résidant dans la forteresse¹¹. On remarque également que tous ces centres mudéjars d'Estrémadure, à l'exception de Plasencia et Trujillo, se situent sur les terres de l'Ordre de Santiago, comme la plupart de ceux de la Manche (dans ce dernier cas, également de l'Ordre de Calatrava).

Quelles conclusions peut-on tirer de cette répartition des centres mudéjars à la veille de 1502, dans la perspective qui nous intéresse ici de ce que seront les "vieux morisques" de Castille?

Tout d'abord deux traits qui sont évidemment liés entre eux: la mobilité des "vieux mudéjars" et leur éparpillement sur presque toute la superficie du royaume. Il n'y a sans doute que la mobilité qui puisse expliquer les différences entre les *pechas* de certaines localités à un intervalle de seulement cinq années (1495-1501), ainsi Arévalo passant de 107 à 140 *pechas*, Plasencia de 81 à 105, Valladolid de 103 à 141, Ségovie de 56 à 65, et à l'inverse Burgos tombant de 93 à 65, Ávila de 251 à 242, Ágreda de 122 à 114. Une évolution démographique naturelle ne donnerait pas des différences aussi considérables à quelques années d'intervalle, au surplus de sens contraire selon les centres. Il paraît clair qu'il n'y pas, dans la plupart des cas, un enracinement des mudéjars à la localité où ils se trouvaient momentanément fixés.

9. On relève cependant que Tolède se situe à un niveau plus élevé (il est vrai avec Yepes, Yébenes et La Puebla de Montalbán), au dessus de celui de Guadalajara par exemple, pour le *servicio y medio servicio*, qui n'est pas perçu par tête, mais en principe en proportion de la richesse. La communauté mudéjare de Tolède, moins nombreuse, est proportionnellement plus riche.

10. T.J. DADSON, *Los moriscos de Villarrubia de los Ojos (siglos XV-XVIII). Historia de una minoría asimilada, expulsada y reintegrada*, Madrid-Francfort sur le Main, 2007, 1328 p.

11. J.-P. MOLÉNAT, «Hornachos fin XV^e-début XVI^e ...».

Mais en même temps, la concentration sur quelques gros centres (par ordre décroissant, les localités supérieures 100 *pechas*: Hornachos, Ávila, Val de Ricote, Ágreda, Palma del Río, Árevalo, Medina del Campo), doit être, sauf pour le cas d'Árevalo et Medina del Campo, un phénomène relativement ancien, qui, pour des raisons documentaires, nous échappe complètement. Ainsi pour Hornachos, on ne possède aucun document jusqu'aux années 1470, qui permette de dire si la concentration de musulmans dans cette localité résulte de la permanence des habitants en ce lieu au moment de la conquête du milieu du XIII^e siècle, d'une charte supposément accordée à une date inconnue par l'ordre de Santiago, ou d'un lent processus étagé entre la conquête et le milieu du XV^e siècle. Le cas de Medina del Campo est spécial, non par la faible croissance attestée entre 1496 et 1501 (de 11 à 14 *pechas*), mais parce que l'on sait que l'*aljama* du lieu rachetait des esclaves musulmans pour les libérer et se les intégrer¹². Mais pour Valladolid, qui passe de 103 à 141 *pechas*, on apprenait en 1495 que les musulmans de Sahagún avaient quitté la ville de leur propre volonté et étaient allés habiter à Valladolid, en abandonnant notamment leur cimetière et leur mosquée¹³. De fait Sahagún, faiblement taxée pour le *servicio y medio servicio* en 1463-64, disparaît dans celui de 1501, comme dans les *pechas* de 1496 et 1501.

LES PRESSIONS AUXQUELLES SONT SOUMIS LES MUDÉJARS DEPUIS LE DÉBUT DU RÈGNE DES ROIS CATHOLIQUES

LA SEGRÉGATION DANS LES MORERÍAS

Ces pressions s'expriment en premier lieu par la mise en pratique de manière rigoureuse de la législation ségrégationniste, qui existait depuis longtemps, mais restait bien souvent peu ou pas du tout appliquée. Avant même la réunion des Cortes de Tolède de 1480, qui formulent à nouveau la législation sur ce point, on voit le souci des souverains d'une ségrégation effective des minorités, juive et musulmane. Ainsi à Cáceres, en août 1478, une lettre sig-

12. RGS, VI-1484, f° 58 (Valladolid, 3/6/84). Citation à D. Rodrigo de Rojas, comte de Denia, à la requête d'Alí de Arzila, moro, *vecino* de Medina del Campo, pour l'avoir emprisonné. Le requérant a rapporté qu'il avait été pris lors de la conquête d'Arcila par les Portugais, et que, mis en vente, il avait été racheté par l'*aljama* des *moros* de Medina del Campo. J.-P. MOLÉNAT, «D'Arzila à Medina del Campo, Lerma et Aranda de Duero. L'itinéraire du moro Alí de Arzila», article à paraître à Lisbonne, dans un volume de mélanges *em homenagem ao prof. António Dias Farinha*.

13. "Merçed a Ynigo de Mendoça del honsario de los moros de Sahagun e de otros bienes. Don Fernando e donna Ysabel... por quanto a nos es fecha relación que los moros de la villa de Sahagund se fueron de la dicha villa a bivar a la villa de Valladolid de su propio voluntad syn que reçibyesen agravio alguno, e que en la dicha villa de Sahagund dexaron un almagy e un fonsario con çiertos otros byenes pertenescientes al dicho almagy e que los dichos moros no lo podian vender ni enajenar syn nuestra liçençia, por lo qual diz que nos pertenesçen los dichos moros almagy e fonsario con todos los byenes al dicho almagy pertenesçiente..." (RGS, X-1495, f° 310).

née des souverains ordonne-t-elle la séparation des juifs et des musulmans des chrétiens de la ville¹⁴.

À Cordoue, le cantonnement de la communauté musulmane et de sa mosquée était réalisé dès 1480, mais l'*aljama de los moros* se plaignait de la manière dont on l'avait réalisé, en établissant les musulmans sur un emplacement malsain¹⁵. Dix ans plus tard encore, le problème n'était pas totalement résolu, puisque des musulmans résidaient en dehors des limites qui leur avaient été affectées, certains des *veinticuatro*s de la ville s'en étant plaints au nom des habitants de la paroisse San Nicolás¹⁶.

À Ségovie, le transfert des communautés juive et musulmane hors de la ville proprement dite, également effectué dès 1480, avait laissé subsister, jusqu'à la fin de cette année l'ancienne mosquée du quartier de San Martín "*una casa de almagi que los moros ovieron tenido en la dicha çibdad e collaçion*", malgré l'affectation au culte musulman d'un nouveau lieu de prière "*les fue dado e asygnado logar donde pudiesen faser su mezquita e almagi fuera de la dicha çibdad, el qual diz que fizieron e edificaron*". Les habitants du quartier de San Martín sollicitaient la démolition de l'ancienne mosquée, en invoquant seulement pour cela sa proximité avec leurs propres maisons "*por estar como estan tan junto con sus casas e barrios*"¹⁷.

En 1483, la ségrégation des *moros* était réalisée à Aranda de Duero, mais les artisans musulmans de la ville, notamment forgerons et chaudronniers, posaient le problème de l'emplacement de leurs lieux de travail à l'extérieur de la *morería*, là où se trouvaient leurs forges et autres ateliers avant la ségrégation et où certains continuaient d'habiter et de dormir¹⁸.

À Guadalajara, la séparation de la *judería* et de la *morería*, non seulement entre elles, mais aussi du reste de la ville, s'effectua, semble-t-il, au début de l'année 1485, pour laquelle deux documents concernent les problèmes soulevés par cette séparation¹⁹. Par ailleurs, le 4 avril 1485, le Conseil Royal autorisait "*el aljama e omes buenos moros vesinos de la çibdad de Guadalajara*" à posséder des boutiques hors de la *morería* où ils avaient été cantonnés, à condition de ne pouvoir y dormir ni y manger, ni de les ouvrir les jours de fête ordonnés par l'Église²⁰.

14. RGS, VIII-1478, f° 30 (Séville, 26/8/1478).

15. RGS, V-1480, f° 87 (Tolède, 13/05/1480). Publié M.Á. LADERO, *Mudéjares de Castilla*, pp. 91-92; «Mudéjares de Castilla», 1989, pp. 106-107.

16. RGS, IV-1490, f° 186 (Séville, 2/04/1490). Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 111-112).

17. RGS, XI-1480, f° 123 (Medina del Campo, 4/11/80). Publié M.Á. LADERO, *Mudéjares de Castilla*, 1969, n° 5, pp. 93-94; Id., «Los mudéjares de Castilla...», p. 108.

18. RGS, XII-1483, f° 173. Publié I. CADIÑANO BARDECI, «Judíos y moros en Aranda de Duero», *Sefarad*, 50, 1991, doc. 7, pp. 311-312.

19. RGS, II-1485, f° 295 (16/2/1485). F. CANTERA BURGOS et C. CARRETE PARRONDO, *Las Juderías medievales en la provincia de Guadalajara*, Madrid, 1975, p. 128.

20. RGS, IV-1485, f° 197. Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», p. 109.

À Valladolid, où l'on sait qu'il existait une *morería* séparée depuis le début du XVe siècle²¹, les débuts du règne des Rois Catholiques paraissent néanmoins avoir connu un nouvel *apartamiento* des musulmans de la ville, puisqu'il est question, dans un document de date inconnue, antérieur à 1500, des dispositions prises "*al tiempo que se fiso el apartamiento de los moros de la dicha villa*". Celui-ci, donné à la requête des *moros* savetiers, brodequiniers et autres artisans de Valladolid, les autorisait à avoir des boutiques, à y travailler et vendre leurs marchandises, sur la place et les rues de la ville, hors de la *morería*, à condition que ces boutiques soient petites, et ne constituent pas des habitations, et qu'ils ne puissent pas y manger, ni dormir la nuit²².

À Medina del Campo, le cantonnement des musulmans avait été réalisé avant 1486. En effet, à cette date, quatre mudéjars de la ville, *carpinteros* de leur état, sollicitaient qu'on les laissât travailler dans des boutiques situées hors de la *morería*, dans la *carpintería*, à condition de n'y pas dormir, ni manger²³. Néanmoins, en 1498 encore, la séparation des *moros* et des chrétiens n'étaient pas pleinement appliquée à Medina del Campo, le corregidor recevant, à deux reprises, sur la plainte de certains habitants chrétiens de la ville, l'ordre de faire mettre en pratique les dispositions antérieurement prises à ce sujet²⁴.

À Ávila, où la ségrégation des juifs et des musulmans avait été effectuée auparavant, en 1488, les habitants de la rue de San Marcos, dans le faubourg (*l'arrrabal*) de la ville se plaignaient qu'un certain Mahomad de Pardos continuait à habiter parmi eux, hors de la *morería*, avec sa femme et ses femmes, et obtenaient une lettre royale, adressée au corregidor et aux alcaldes, pour que ceux-ci, si tel était le cas, obligent le musulman en question à aller vivre dans la *morería*²⁵.

À Séville, où il existait également une *morería* depuis les premières années du XVe siècle, il fallut procéder à une nouvelle opération de ségrégation, sous la direction du *regidor* tolédan Ramiro Núñez de Guzmán, envoyé spécialement par les souverains à cet effet²⁶: "*Para se haga justicia a maestro Çulema, por causa de unas casas que vendió, situada en la morería de Sevilla, con ocasión del apartamiento de los moros. Reina*"²⁷.

21. A. RUCQUOI, «Marginaux ou minorités? Juifs et musulmans dans une ville de la Castille septentrionale», *Minorités et marginaux en Espagne et dans le Midi de la France (VIIe-XVIIIe siècles)*, (Colloque de Pau, mai 1984), Paris, 1986, pp. 287-306. M. GÓMEZ RENAÚ, *Comunidades marginadas en Valladolid. Mudéjares y moriscos (siglos XV-XVI)*, Valladolid, 1994, pp. 49-52.

22. Inséré dans RGS, V-1500, f° 35. Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 110-111.

23. RGS, V-1486, f° 118 (Valladolid, 5/5/1486), et f° 213 (Valladolid, 31/5/1486).

24. RGS, I-1498, f° 14 (Madrid, 11/1/1498), et VII-1498, f° 17 (Valladolid, 23/7/1498).

25. RGS, I-1488, f° 198 (Saragosse, 25/1/88).

26. Antonio COLLANTES DE TERÁN SÁNCHEZ, «La aljama mudéjar de Sevilla», *Al-Andalus*, 43, 1978, pp. 143-162, spécialement p. 147, avec réf. à *Tumbo de los Reyes Católicos del Concejo de Sevilla*, éd. Carriazo, t. 3, p. 313.

27. RGS, VIII-1489, f° 368 (Jaén, 13/8/89).

Ainsi il est vraisemblable que, jusqu'en 1502, on n'arrivera pas à donner partout vigueur à la législation ségrégationniste. En témoigne également le cas tolédan, peut-être exceptionnel il est vrai, où il n'est pas possible de trouver trace d'une mise en pratique autoritaire de la séparation spatiale entre chrétiens et musulmans. Si ces derniers apparaissent de plus en plus localisés dans le faubourg de la ville, appelé l'*arrabal*, c'est que c'est là qu'ils trouvent les espaces nécessaires à leurs fours de potiers, et que la véritable ségrégation n'est pas spatiale, mais professionnelle, puisque l'on note, dans le dernier quart du XVe siècle, une concentration de plus en plus forte des mudéjars sur le métier de potier, qui n'existait pas auparavant²⁸.

À Cuenca non plus l'ordre de ségrégation ne s'accomplit pas, ou seulement de manière nuancée, mais là on sait que ce fut la municipalité elle-même qui obtint sa suspension, en arguant notamment de l'utilité de la répartition des artisans musulmans, forgerons et chaudronniers à travers la ville. La réponse royale retient le petit nombre de familles musulmanes concernées, et leur pauvreté, mais ordonne néanmoins que le secteur où elles vivent soit tenu pour *morería* et qu'elles n'en sortent pas²⁹.

De même se multiplient les ordres concernant l'obligation du port de signes distinctifs, ou de vêtements particuliers, en application de la loi des Cortes de Madrigal, de 1476³⁰.

Toutes ces dispositions restent pendant longtemps mal observées, et leur répétition montre qu'il existait des espaces de *convivencia* difficiles à réduire en dépit de la volonté des autorités. Néanmoins il est peu douteux que le cercle se resserrait autour des mudéjars, tendant à les étouffer complètement, bien que dans les années 1490 on n'en soit pas encore arrivé à une mesure aussi rigoureuse que celle prise contre les juifs en 1492, et que les Rois Catholiques aient accepté en 1497 non seulement que passent en Castille, mais également que s'y installent, les musulmans fuyant le Portugal après l'édit de D. Manuel de décembre 1496, et les aient pris sous leur protection³¹.

28. J.-P. MOLÉNAT, «Les Musulmans dans l'espace urbain tolédan aux XIVe et XVe siècles», dans *Minorités et marginaux en Espagne et dans le midi de la France (VIIe-XVIIIe siècles)*, Actes du Colloque de Pau, 27-29 mai 1984, Paris, 1986, pp. 129-141; Id., «Les mudéjars de Tolède: professions et localisations urbaines», dans *Actas del VI Simposio Internacional de Mudéjarismo*, Teruel, 1996, pp. 429-435.

29. M. GARCÍA-ARENAL, «La aljama de los moros de Cuenca en el siglo XV», *Historia. Instituciones. Documentos* 4 (1977), pp. 35-47, spécialement pp. 43-44. La requête de la municipalité est datée du 23 avril 1482, la réponse royale du 9 juillet 1483.

30. RGS, VIII-1478, f° 58: sur la requête d'un habitant de la vallée de Toranzo, ordre que soit observée la loi des Cortes de Madrigal de 1476, insérée, sur les vêtements et signes distinctifs des musulmans et des juifs, signé des souverains (Séville, 30/8/1478). RGS, XI-1478, f° 57: ordre que soit appliquées les peines établies contre les juifs et les musulmans allant sans leurs signes distinctifs, sur la requête de la ville de Madrid et lieux de son archidoyenné, signé des souverains (Cordoue, 12/11/1478). RGS, XII-1485, f° 65: ordre aux *alcaldes mayores* de la ville de Burgos de ne pas laisser les musulmans de la ville aller sans signes distinctifs, par où l'on voit qu'ils sont des infidèles (Valladolid, 1/12/1485).

31. AGS-Patronato Real, Libro 28, f° 3 (Burgos, 20/04/1497). Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 116-117.

LES POGROMS DES ANNÉES 1490

Dès 1493 pourtant, l'issue qui attend les mudéjars de Castille, semblable à celle qu'ont déjà connue les juifs est visible, même pour ceux peu informés des intentions royales, et les communautés musulmanes s'en inquiètent. Le 3 décembre de cette année là, les souverains formulent l'interdiction faite à quiconque de manifester l'opinion que la Couronne projette l'expulsion des musulmans, celà sur la requête de l'ensemble des communautés mudéjares du royaume ("*de las aljamas de los moros de todas las çibdades y villas y logares de los nuestros reynos*") qui se plaignent que certains répandent cette nouvelle afin de soulever le peuple contre eux ("*a fyn de escandalizar los pueblos contra ellos*")³².

Ainsi le mouvement populaire anti-mudéjar n'a pas attendu pour se manifester les dramatiques événements de décembre 1499 à Grenade, et ses suites. Mais il est clair que ceux-ci n'ont pu contribuer qu'à aggraver l'hostilité ressentie par une partie au moins de la population chrétienne castillane à l'égard des musulmans de l'intérieur du royaume.

Encore au début de l'année 1500, après le soulèvement grenadin des derniers jours de 1499 et son prolongement dans les Alpujarras, une série de lettres royales assurent les mudéjars castillans de la protection des souverains, et affirment qu'il n'est pas dans l'intention de ceux-ci de procéder à leur expulsion. On a ainsi des assurances royales données aux communautés musulmanes d'Ávila et Arévalo, menacées de pogrom notamment par les habitants d'Hontiveros³³, et d'autres pour les *aljamas* de Madrid et Tolède³⁴, et celles d'Hornachos³⁵, Alcántara³⁶, et Guadalajara³⁷. De même l'*aljama* des *moros* de Ségovie obtient, durant le même mois de mars 1500, une lettre royale d'assurance, ses membres se méfiant de plusieurs habitants chrétiens de la ville, à cause de la haine qu'ils nourrissent contre les musulmans³⁸.

Une affaire criminelle reflète la détérioration des rapports entre chrétiens et vieux mudéjars de Castille dans les mois qui précèdent l'édit de conversion forcée, dans le contexte de la répression du soulèvement des Alpujarras. En 1501, "*Yça maestre Yça*", *moro*, habitant d'Ávila, et son jeune fils Abdalla, ou "*Avdallica*", âgé de douze ans, étaient poursuivis par un habitant chrétien de la

32. RGS, XII-1493, f° 16. Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 115-116.

33. RGS, II-1500 (Séville, 18/2/1500), f° 34. Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 118-119. Cité S. de TAPIA SÁNCHEZ, *La comunidad morisca de Ávila*, Salamanca, 1991, p. 139.

34. RGS, III-1500, f° 44 (Séville, 31/3/1500).

35. RGS, III-1500, f° 47 (Séville, 31/3/1500).

36. RGS, III-1500, f° 48 (Séville, 31/3/1500).

37. RGS, IV-1500, f° 36 (Séville, 13/4/1500).

38. RGS, III-1500, f° 46 (Valladolid, 12/03/1500). M. ASENJO GONZÁLEZ, *Segovia. La ciudad y su tierra a fines del Medievo*, Segovia, 1986, p. 337.

ville, pour le meurtre du fils de celui-ci, nommé Juan, un dimanche de janvier 1500, d'une pierre qui aurait été lancée par l'enfant musulman au moyen d'une fronde, au cri de "Mort aux chrétiens!". Pourtant la sentence rendue sur la requête de l'accusé indique que les juges de la chancellerie de Valladolid, pas plus que celui d'Ávila, qui avait connu l'affaire en première instance, n'ont pas adopté la version du chrétien. L'argumentation du père du petit Abdalla, auquel les juges ont donc donné raison, laisse plutôt entendre, à mots à peine couverts, que ce sont les chrétiens d'Ávila, qui s'étaient livrés à une sorte de pogrom, contre leurs *moros*, disant: "*nego el dicho Avdallica aver ferido nin muerto al dicho Juan hijo del dicho Juan Barrado ni aver le dado pedrada con honda, porque jamas provaria quel dicho Avdallica oviese tirado honda e nego aver dicho el dicho Avdallica 'mueran los christianos' ni tal cosa se devia creer ni presumir avida consideracion a su hedad y synpleza e que en aquel dia e en aquella hora otros ynfinitos mochachos concurrieron como la presunçion de ynvasyon y agresyon esta contra el dicho Juan y los otros christianos que con el yban*". De fait, on relève dans l'argumentation du chrétien, père de Juan, que son fils se trouvait au moment des faits dans la *morería* avec un certain nombre de camarades de son âge, et l'on ne peut pour le moins se demander ce qu'ils venaient y faire³⁹.

L'hostilité d'une partie de la population chrétienne à l'égard des mudéjars est sinon suscitée, du moins largement encouragée par le clergé, et notamment par les ordres mendiants, qui au même moment veulent contraindre les musulmans de Castille à venir écouter leurs sermons, en utilisant à cette fin les autorités civiles. S'en plaignent encore les représentants de l'*aljama* de Ségovie⁴⁰.

A n'en douter, ce contexte, à savoir d'une part la pression constante exercée par les autorités depuis plus de deux décennies pour renforcer la ségrégation des musulmans, et de l'autre part le climat pogromiste régnant en Castille depuis la fin de l'année 1499, doit être pris en compte pour évaluer la réponse des vieux mudéjars à l'édit de février 1502, qui semble avoir consisté en une conversion généralisée.

39. ARCV, ejecutorias, 156/38. Sentence rendue le 6 mars 1501. Juan Barrado, père de l'enfant décédé, disait que: "*estando Juan su hijo en los arravales de la dicha çibdad, en una calle publica de la moreria vieja, que disen del Berrocal, çerca de la yglesia de Sant Benito, estando el dicho Juan su hijo salvo e seguro e aun asentado con otros moços en dia domingo, no hasiendo ni disiendo por que mal ni dapnno deviese de resçebir, el dicho Avdalla acudio y vino alli con una honda en la mano y con dapnnado animo començo a tyrar con la dicha honda e publicamente dixo a ellos a ellos [sic] mueran los chrisptianos y tyro una piedra con la dicha honda y açerto y dio una pedrada en la cabeça al dicho Juan su hijo con la qual se dio muy grrand golpe junto con la syen y tal que le quebro el casco de tal manera que del dicho golpe e pedrada le salio mucha sangre y dende a syete dias falllesçio*".

40. RGS, III-1500, f° 45 (Valladolid, 12/03/1500). Cité M. ASENJO, *op. cit.*, pp. 337-338. Un frère du monastère de Santa Cruz et un chanoine de la cathédrale sont en cause. Les souverains répondent en ordonnant aux autorités de ne pas obliger les musulmans à assister aux sermons et de s'efforcer de les attirer par l'exemple de la vie chrétienne et des bonnes œuvres.

LES MUSULMANS CONVERTIS AVANT FÉVRIER 1502

Il est certain que l'on peut relever des conversions de musulmans en Castille dès avant 1502. Il convient en premier lieu de mettre à part les conversions d'esclaves, qui, pour ne pas entraîner un affranchissement automatique, laissent pourtant suspecter qu'elles aient pu être consenties dans l'espoir de cette libération, d'autant qu'elles sont connues, bien souvent, à l'occasion de la fuite de l'esclave converti, parfois des années après le baptême.

Dans un cas au moins, la conversion a entraîné la libération, encore que l'ancien propriétaire mette obstacle à la liberté de l'esclave converti. Le 11 septembre 1494, les souverains ordonnent que soit respectée la liberté de Diego de Madrid, *moro* converti, afin que Leonor Martínez de Almonte, veuve d'Antón de Bolaños, son ancienne propriétaire, ne puisse le tenir en esclavage⁴¹.

Les cas d'esclaves en fuite après un baptême qui n'a pas apporté la liberté sont plus nombreux. Ainsi, en juillet 1500, ordre est donné au corregidor de Santo Domingo de la Calzada, de rechercher et arrêter un certain Francisco, esclave de feu Diego Fernández de Córdoba, comte de Castro, sur la demande des exécuteurs testamentaires du comte, qui ont rapporté que 18 ans auparavant, soit vers 1482, ce seigneur possédait un esclave nommé "*Avdalla mudejar*", lequel se convertit, reçut le nom de Francisco, et au bout de trois ou quatre mois, s'enfuit de la maison du comte à Cordoue, où il exerçait comme panetier, et depuis lors n'a pu être retrouvé⁴².

De même, en août 1501, l'évêque d'Oviedo se plaint en disant qu'il avait à son service comme esclave, dans sa maison un certain Francisco de la Torre, "*vecino de Huebro, que antes se solia llamar Abrahen Maches*", et que celui-ci s'est enfui⁴³.

En novembre 1501, Alfonso de Melgar, habitant d'Ecija, dit qu'il possède depuis dix ans un esclave blanc, qui était *moro* quand il l'avait acquis, et qu'il l'a converti "*a nuestra santa fe catolica*", sous le nom d'Alfonso. Celui-ci, environ cinquante jours auparavant, s'est enfui jusqu'à Grenade, et prétend être libre, en vertu de la capitulation faite avec les musulmans lors de la conquête. Mais, déclare le requérant, cette clause ne s'applique plus depuis la conversion des *moros*, habitants de la ville. Les souverains ordonnent au corregidor de Grenade de remettre l'homme comme esclave à Alfonso de Melgar "*para que le tenga por su esclavo e se syrva del segund e como le tenia e se servia del antes que se fuese avsentase de su poder*"⁴⁴.

Mais il y a également des cas de conversions antérieures de mudéjars, apparemment authentiques, et parfois individuelles. En août 1490, Pedro de

41. RGS, XI-1494, f° 354.

42. RGS, VII-1500, f° 282.

43. RGS, VIII-1501, sans f°.

44. RGS, XI-1501, sin f°.

Murcia, musulman converti, se plaint que les *moros* de Ricote empêchent un fils et une fille à lui, âgés de douze-treize et huit ans, de recevoir le baptême⁴⁵.

Mais également des musulmans libres, se convertissent, parfois collectivement, avant février 1502. Le cas le plus notable est celui des mudéjars des localités seigneuriales de la région de Murcie.

En septembre 1501, les *aljamias* et habitants⁴⁶ du royaume de Murcie, auparavant *moros*, vivant dans les localités de seigneurie laïque, ecclésiastique et d'ordres militaires, se plaignent au conseil royal en disant que, selon le droit, pour s'être convertis ils doivent être traités comme des chrétiens, et de doivent pas payer plus de droits que les autres chrétiens de ce royaume de Murcie. Ils craignent que les seigneurs de ces localités ne leur demandent les droits qu'ils payaient lorsqu'ils étaient musulmans. La réponse des souverains consiste dans l'ordre donné au corregidor de Murcie d'enquêter sur ces droits, en convoquant les seigneurs de ces localités et les nouveaux convertis, et d'envoyer son rapport au conseil royal, pour que celui-ci fasse justice⁴⁷. On note d'une part que si les souverains ne disent pas explicitement dans ce texte que les nouveaux convertis doivent être assimilés fiscalement aux autres chrétiens, cette décision apparaît formulée quelques jours plus tard⁴⁸, et d'autre part que la question ne concerne que les localités de régime seigneurial, ne nous informant que sur les conversions qui s'y étaient réalisées, et non dans la ville elle-même de Murcie et son territoire.

Une autre lettre royale du même jour du mois de septembre 1501 que la précédente, donnée à la requête de l'"*aljama e omes buenos moros*" de la ville de Murcie semble indiquer que, au moins dans celle-ci, ce n'était pas l'ensemble des musulmans qui s'étaient convertis, et qu'il en subsistait encore en nombre suffisant pour constituer une communauté (*aljama*), susceptible de se plaindre des sommes indues que Pedro de Ayala, receveur des *castellanos* payés par les *moros*, avait perçues sur ladite *aljama* de la ville de Murcie, et les autres *aljamias* de ce royaume [de Murcie]⁴⁹.

Pourquoi cette différence d'attitude entre les mudéjars des *aljamias* des localités seigneuriales et ceux de la ville même de Murcie? La réponse se trouve sans doute dans la requête des premiers: ils ne veulent plus payer les droits seigneuriaux pesant spécifiquement sur les *moros*, mais être traités comme les chrétiens. Leur conversion s'apparente à celle des esclaves, convertis dans l'espoir de la liberté.

45. RGS, VIII-1490, f° 387. Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 112-113.

46. "visos" dans le texte publié, avec un (sic). Nous comprenons "v°s", pour *vecinos*.

47. RGS, IX-1501, f° 52 (Grenade, 21/09/1501). Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 123-124.

48. AHN, Estado, libro 227, sans folio, copie XVIe siècle (Grenade, 29/09/1501). Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 125-127.

49. RGS, IX-1501, f° 51 (Grenade, 21/09/1501), lettre signée, comme la précédente, par les deux souverains.

LA RÉPONSE DES “VIEUX MUDÉJARS” À L’ÉDIT DE FÉVRIER 1502

Il n’y a pas lieu d’insister ici sur les motifs ayant poussé les souverains à revenir sur la position qu’ils exprimaient en niant leur volonté d’expulser les musulmans de leurs royaumes. Il est clair que la “conversion générale” des musulmans du royaume de Grenade, obtenue contre la promesse de clémence dans la répression des soulèvements grenadins, ne permettait plus de garder dans le même État (le royaume de Castille) des musulmans officiellement reconnus comme tels (les “vieux mudéjars”), à côté de ceux désormais baptisés de Grenade, ainsi qu’il est clairement exprimé dans l’édit de février 1502.

On retiendra pourtant une pragmatique datée de juillet 1501, par laquelle les souverains interdisent que les musulmans n’entrent dans le royaume de Grenade: “*para que los moros no entren en el Reyno de Granada*”⁵⁰. Les termes sont différents d’une autre presque contemporaine⁵¹, interdisant l’entrée aux Canaries des musulmans d’Afrique, à l’exception des esclaves. Pour Grenade, la provenance n’est pas précisée, mais il ne peut s’agir que des musulmans de Castille. On craignait donc une contamination des nouveaux convertis grenadins par les “vieux mudéjars” de Castille, dont on pensait par conséquent que la foi islamique pouvait rester plus vivante que celle des tout nouveaux morisques grenadins.

Tout porte à croire que l’édit de février 1502 fut totalement appliqué et qu’il ne restât plus bientôt aucun musulman “officiel” dans le royaume de Castille, à la différence de ce qui s’était produit au Portugal après l’édit de Dom Manuel de décembre 1496, et où l’on a pu montrer la présence de musulmans dans les années suivantes⁵². Il est également hautement vraisemblable que la grande majorité des “vieux mudéjars” castillans acceptèrent de recevoir le baptême afin de pouvoir demeurer chez eux, étant donné les obstacles mis par les souverains à une émigration théoriquement autorisée. Cette possibilité de l’émigration était nécessaire afin qu’il ne pût être dit que le baptême avait été consenti sous la contrainte, et qu’il était par conséquent invalide. On rappelle ici la lettre adressée par les souverains, en septembre 1501, au corregidor de Cordoue, qui avait écrit que pour obtenir la conversion des *moros* de la ville, il fallait exercer une pression sur eux (“*que para la conversion de los moros desa çibdad sera menester haserles alguna premia*”), répondant que cela ne devait pas se faire, mais qu’il fallait leur adresser de bonnes paroles, et à la fin, si cela ne suffisait pas, les menacer d’expulsion, en répétant leur souhait d’une conversion rapide, sans qu’une contrainte ne soit exercée sur eux (“*syn que les sea fecha premia alguna*”)⁵³. Comme si la menace d’une expulsion n’était pas une manière de contrainte!

50. RGS, VII-1501, f° 14 (Grenade, 20/07/1501).

51. RGS, VII-1501, sans folio (Grenade, 13/07/1501).

52. M.F. LOPES DE BARROS, *Tempos e espaços de mouros. A minoria muçulmana no reino português (Séculos XII a XV)*, Lisbonne, 2007, pp. 604 et suivantes. François SOYER, *The Persecution of the Jews and Muslims of Portugal. King Manuel I and the End of Religious Tolerance (1496-7)*, Leyde, 2007.

53. AGS, Cédulas de la Cámara, Leg. 5, doc. 1171, f° 261 v°. Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», p. 125.

Donc en février 1502, la possibilité de l'émigration est ouverte en théorie, et même ordonnée, mais elle est singulièrement limitée: elle ne peut se faire que par les ports de Biscaye, avec interdiction d'emporter or, argent ni autres marchandises prohibées, interdiction d'aller dans les États de la Couronne d'Aragon, ni en Navarre, ni en Afrique, ni chez les Ottomans, mais seulement "a la tierra del Soldan", soit l'Égypte⁵⁴. Le Portugal n'est pas mentionné, dans un sens ni dans l'autre, mais il clair que ce royaume ne pouvait guère être attractif, après l'édit de Dom Manuel de décembre 1496⁵⁵. En outre, l'ordre d'expulsion concernant seulement les hommes de plus de quatorze ans et les femmes de plus de douze ans ("*a todos los moros de XIII annos arriba y a todas las moras de hedad de XII annos arriba*"), laisse entendre, sans le dire explicitement, que l'on ne laissera pas partir les enfants d'âge plus tendre. C'était encore là mettre un frein puissant à la possibilité de partir, qui signifiait l'abandon des progénitures.

Donc la grande majorité des "vieux mudéjars" acceptèrent le baptême, afin de pouvoir rester et garder leurs enfants, et devinrent ainsi des "morisques". Mais on doit signaler ici plus que des nuances dans leur attitude.

On a mis en valeur récemment celle des mudéjars de Villarrubia de los Ojos, et d'autres localités de la Manche, qui au moment de se convertir, obtinrent des souverains, en avril 1501, un privilège les mettant à égalité avec les habitants "vieux chrétiens" des mêmes localités⁵⁶. Ce privilège, loin d'être unique, est comparable à ce qu'avaient obtenu auparavant les *moros* convertis des localités seigneuriales du royaume de Murcie⁵⁷, ou ceux d'Uclés et Huete⁵⁸. Il dénote un désir d'égalité avec les "vieux chrétiens", qui permet de supposer la volonté d'une assimilation complète, parachevant une acculturation au milieu castellano-chrétien déjà bien avancée⁵⁹. Les souverains mettent en avant cette acculturation résultant de la pratique quotidienne avec les chrétiens, dans le privilège accordé aux mudéjars de Huete lors que leur conversion, leur disant: "*vosotros que naçistes entre los christianos y avés tenido y tenés continua conversación con ellos*"⁶⁰.

Mais d'autres situations paraissent différentes. Nous avons relevé en une autre occasion⁶¹, l'étrange option d'une partie des *moros* convertis d'Ávila, pour

54. RGS, II-1502, f° 1 (Séville, 12/02/15002). Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 127-130.

55. Cf. en outre l'histoire des fugitifs d'Hornachos mentionnée plus loin.

56. T.J. DADSON, *op. cit.*, pp. 71-74.

57. Cf. *supra*.

58. M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», p. 86. M. GARCÍA-ARENAL, «Dos documentos sobre los moros de Uclés en 1501», *Al-Andalus*, 42/1, 1977, pp. 167-181.

59. Sur l'acculturation des mudéjars (dans ce cas portugais) au milieu hispano-chrétien, on verra les pages importantes de M.F. LOPES DE BARROS (*op. cit.*), si certains de ses arguments peuvent être contestés, notamment ceux concernant l'onomastique.

60. M. GARCÍA-ARENAL, *op. cit.*, p. 177.

61. J.-P. MOLÉNAT, «À propos des noms et des mosquées des "vieux mudéjars" ...».

le prénom Lope, peu représenté chez leurs voisins vieux-chrétiens, et pas du tout chez eux, quand ils étaient officiellement musulmans, alors qu'il aurait pu l'être, si ce n'avait été l'obligation légale faite aux musulmans de porter des noms différents de ceux des chrétiens. Car ce prénom était le seul qui pût être à la fois musulman, sous la forme de l'arabe *Lubb* –phonétiquement rigoureusement identique–, et chrétien. Nous y voyons une forme de double langage, visant à duper les autorités chrétiennes, au moment de l'adoption d'un nouveau prénom, inséparable du baptême. On la rapprochera de la pratique des morisques grenadins, dénoncée par le synode de Guadix, en 1554, de donner à leurs enfants des noms qui n'étaient pas de saints honorés par l'Église, tels que García, Rodrigo, Brianda ou Guiomar⁶².

Un autre cas est celui d'Hornachos, la plus importante communauté mudéjare du royaume de Castille, dans une localité exclusivement peuplée de *moros*, où le *concejo* se confondait avec l'*aljama*, à la veille de 1502. Apparemment tous les *moros* d'Hornachos, comme ceux des autres communautés musulmanes de Castille, acceptèrent le baptême, mais un certain nombre d'entre eux tentèrent ensuite de fuir vers le Portugal, où ils furent capturés et ramenés dans le royaume, pour être vendus comme esclaves à Séville⁶³. On rappellera ici que l'émigration avait rapidement été interdite aux nouveaux convertis⁶⁴. Bien que le document utilisé ne nous dise pas quels furent les acheteurs, on peut supposer qu'il s'agissait de leurs proches ou de leurs voisins, mettant en pratique la solidarité islamique outre que familiale.

Il ne nous paraît pas indifférent que ces deux cas concernent les deux plus importantes communautés mudéjares de Castille. Là où les "vieux mudéjars" étaient en petit nombre, insérés dans un milieu majoritairement chrétien, ils avaient pu connaître une acculturation les mettant plus à même de se plier à une conversion forcée, et, acceptant celle-ci, de revendiquer une assimilation complète à leurs voisins "vieux chrétiens".

Par contre, là où, pour des raisons qu'il ne convient pas de rechercher ici, les mudéjars se trouvaient plus nombreux, voire les seuls habitants de leur localité, ils ont pu développer des formes de résistance, soit passive comme à Ávila, soit plus active comme à Hornachos.

62. Antonio GALLEGO BURÍN et Alfonso GÁMIR SANDOVAL, *Los Moriscos del Reino de Granada según el sínodo de Guadix de 1554*, Grenade, 1968, réimpression avec étude préliminaire de Bernard Vincent, Grenade, 1996, p. 38. Ana LABARTA, *La onomástica de los moriscos valencianos*, Madrid, CSIC, 1987, p. 98.

63. J.-P. MOLÉNAT, «Hornachos fin XV^e-début XVI^e ...». Le document sur la vente des esclaves originaires d'Hornachos, extrait des archives de la *Casa de Contratación* de Séville, nous a été communiqué par M.Á. LADERO QUESADA, ce dont nous le remercions encore.

64. RGS, IX-1502, f^o 51 (Tolède, 17/09/1502). Pragmatique de la reine pour que les nouveaux convertis de partent pas du royaume ni ne vendent leurs biens immeubles pendent deux ans. Publié M.Á. LADERO, «Los mudéjares de Castilla...», pp. 131-132.

Abréviations dans les notes:

AHN: Archivo Histórico Nacional, Madrid.

AGS: Archivo General de Simancas.

RGS: Registro General del Sello (section de l'AGS).

RESUMEN

Análisis del proceso de opresión que va a llevar a los mudéjares castellanos a una conversión general y de algunas actitudes que ésta provocó. Comunidades concentradas en grandes centros, pero al tiempo con un alto grado de movilidad, van a sufrir una gran presión en el reinado de los Reyes Católicos, cristalizada especialmente en su segregación en las morerías y en la hostilidad de la población cristiana. Aunque hay convertidos antes de 1502, los mudéjares harán frente a la gran conversión bien plegándose a ella sin mucho problema, bien desarrollando formas de resistencia.

Palabras clave: mudéjares, Castilla, Reyes Católicos, morerías, conversión.

ABSTRACT

Analysis of the repressive process against mudejars in Castille towards their general conversion and the reactions caused by this event. Communities concentrated around significant locations, though with great mobility, experienced the important repression under the reign of the Catholic Kings, materialized particularly in their segregation within the Muslim quarters (morerías) and the hostility from the Christian population. Although they converted before 1502, the mudejars will face the general conversion with resigned acceptance, although there were instances of resistance.

Key words: Mudejars, Castille, Catholic Kings, Muslim quarters, Conversion.